

RMS +

INTERNATIONAL

PSYCHOLOGIE / CARE

RECRUTEMENT

HISTOIRE MILITAIRE: 1939 -1945

Revue Militaire Suisse



www.revuemilitairesuisse.ch

Numéro 02 - 2020

Revue militaire suisse N° 02 - 2020

Deux Messerschmitt 109 helvétiques peu après avoir abattu un Bf110 allemand durant l'été 1940. Cette illustration est la couverture de l'ouvrage de Samuel Embleton : *La Suisse résiste 1939-1945*, à paraître chez Cabédita. © Samuel Embleton.



3 Montée des périls

Colonel EMG Alexandre Vautravers

4 Il est plus facile de sortir de l'Union soviétique que de l'Union européenne

Philippe Richardot

6 De la démocratie à la géopolitique de la Turquie du Président Erdoğan

Chaouki Triai

10 La Syrie face à ses guerres djihadistes intérieures

Chaouki Triai

13 Diplomatie

Rédaction RMS+

14 Communication sécurisée – une priorité

Tanja Tannenberger

15 Evolution des ondes dirigées

Of spéc Romain Wanner

21 ERNS 19 – La fin d'un exercice annonce le début de l'exercice suivant

Hans-Jürg Käser et Bernhard Wigger

24 CARE TEAM de l'Armée

Lt-col Hervé Barras

28 Le soutien psychologique d'urgence : Une préoccupation de la protection civile genevoise

Lena Ebener

30 Le recrutement des conscrits : Quels défis ?

Col EMG Mathias Müller

36 SSO

Col EMG Stefan Hostenstein

37 Suisse – 1925 – 1940 : La perception de la montée des périls vue au travers des publications de l'époque

Claude Bonard

41 La Suisse face à la campagne de Pologne de 1939

Claude Bonard

50 La Suisse, le Tessin et la défense nationale (1860-1918)

Col Hervé de Weck

55 Dans les coulisses de La Suisse résiste, 1939-1945

Samuel Embleton

58 Ligne de front

Rédaction RMS+

59 SOVR

61 SVO



En 1941, le ciel helvétique est encore surveillé principalement par le biplan C-35, un appareil construit en 1935 qui paraît bien obsolète au moment de la Guerre, ainsi que le Morane D-3800 dont plus de 270 exemplaires seront produits sous licence en Suisse.



Impressum

Rédacteur en chef:

Col EMG Alexandre Vautravers

a.vautravers@yahoo.com

Rédacteurs adjoints:

Lt-col EMG Julien Grand

Cap Grégoire Chambaz

Cap Alain Mermoud

Membres du comité:

Président Br Mathias Tüscher

Vice-président Col Christian Rey

Administrateur M. Hubert Varrin

SMG Maj EMG Guillaume Genoud

SSO Col Gianni Bernasconi

SVO Col Stéphane Goy

SNO Col EMG Ivan Keller

SOVR Lt col Roger Haupt

SFO Maj EMG Patrick Noger

SJO Col Fabien Kohler

SCBO Lt-col Francesco M. Rappa

mathias.tuescher@vtg.admin.ch

info@reygroup.ch

info@revuemilitairesuisse.ch

g.genoud@smg-ge.ch

Gianni.bernasconi@bluewin.ch

stephane.goy@multitel.ch

Ivan.Keller@ne.ch

roger.haupt76@bluewin.ch

patrick.noger@sfo-fog.ch

kohler.fabien@bluewin.ch

francesco@rappa.ch

Administration, abonnements et publicité:

Association de la Revue militaire suisse (ARMS)

Avenue Général-Guisan 117, 1009 Pully

Tél. +41 21 729 46 44

Fax +41 21 729 46 88

Mise en pages: J-design, 1724 Bonnefontaine, jean-daniel.sauterel@bluewin.ch

Impression et distribution: PCL Presses Centrales SA, Renens

ISSN 0035-368X

La Revue militaire suisse (RMS) est un organe de publication officiel de la Société suisse des officiers. Elle appartient aux sections cantonales de Suisse romande et de Berne. Elle est éditée par l'Association de la Revue militaire suisse (ARMS).

Le but de la RMS est, notamment, de faciliter l'échange sur les problèmes militaires et de développer les connaissances et la culture générale des officiers. Les textes publiés expriment la seule opinion de leurs auteurs. La RMS est ouverte à toutes les personnes soucieuses d'œuvrer de façon constructive au bien de la défense générale.

Br Mathias Tüscher
Président de IARMS



Engagement de militaires du bataillon hôpital 2 aux côtés de moyens et de personnels de la Protection civile (PCi) et de spécialistes de la santé, à l'hôpital Pourtalès de Neuchâtel.

Photo © Bat hop 2.

Editorial

Montée des périls

Colonel EMG Alexandre Vautravers

Directeur scientifique, Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (CHPM)

Il y a un plus d'un an, la RMS préparait un numéro consacré aux risques chimiques, radiologiques et nucléaires, ainsi qu'aux exercices du Réseau national de sécurité (RNS). A cette date, la menace du virus COVID-19 était encore loin des préoccupations. L'opinion, était alors toute occupée au catastrophisme environnemental lointain, ainsi qu'à l'ironie de l'acquisition de nouveaux avions de combat dans un contexte européen « apaisé ».

Il est trop tôt pour tirer des conséquences valables sur les engagements subsidiaires de l'armée en cours, dans le cadre de CORONA20 : mise sur pied des états-majors opératifs, engagement rapide des formations d'alarme dans les domaines sanitaire et logistique, engagements subsidiaires au profit des polices et de l'Administration fédérale des douanes (AFD), mise à disposition des quatre bataillons d'hôpital, mobilisation des « réservistes » issus des troupes sanitaires en service long, etc.

Mais il est cependant possible, aujourd'hui déjà, de placer cette situation dans son contexte global, stratégique, opérationnel et politique. Certains principes, évoqués lors d'un cours de quatre jours organisé par le CHPM cette année, sur le thème de « l'environnement dégradé et des implications sécuritaires » prennent ici toute leur importance.

1. On abuse du mot « crise » sans le définir ou l'étudier. Or il existe, d'une part, des situations exceptionnelles, prévisibles ou pour lesquelles des solutions sont préparées. Et il existe des crises, dont les causes de même que les solutions ne sont pas connues au moment de la planification. Dans le premier cas, des plans et des actions planifiées sont possibles et la situation peut être « gérée » en fonction des moyens disponibles. Dans le second cas, il faut faire le deuil de ce qui a été. Ceci libère alors la créativité, pour trouver des solutions nouvelles, originales, pour lesquelles, parfois, une nouvelle forme de conduite et une nouvelle vision sont nécessaires.
2. Les crises ou les situations exceptionnelles n'apparaissent

pas du jour au lendemain. Les délais se comptent en semaines voire en années. Le facteur décisif est ici la prise de conscience, la capacité de convaincre et de changer les modes de pensée. Ce qui était secondaire devient alors essentiel et vice-versa. Un danger immédiat prend le pas sur un péril virtuel, théorique et lointain.

3. Ces phénomènes sont amplifiés par les outils de communication et les médias, qui focalisent l'actualité sur quelques sujets, parfois déclinés en facettes.
4. Lors d'une montée des périls, même si plusieurs semaines, des mois, voire des années sont disponibles pour se préparer, il n'est alors souvent plus possible de se procurer les outils ou les solutions nécessaires – à l'instar de matériel sanitaire en 2020 ou d'avions de chasse en 1937-1939. Ce numéro compte plusieurs articles historiques, qui montrent que les frontières peuvent se fermer brutalement ; chaque Etat a besoin de ses propres outils et les alliances peuvent devenir de dangereuses dépendances. Les parallèles historiques sont évidents.
5. Lorsque la crise est là, il est trop tard pour se poser les questions fondamentales. Une réponse efficace et des spécialistes expérimentés ne se trouvent pas « sur étagère » et ne s'improvisent pas. On ne peut pas créer des capacités ou des forces du jour au lendemain. La gestion à court terme des questions de sécurité, comme de la santé, est à courte vue. Il nous faut donc maintenir nos budgets, nos moyens, nos exercices et notre montée en puissance dans ces domaines, afin de pouvoir, le moment venu, faire face et disposer de la liberté d'action nécessaire et des capacités pour mettre en œuvre des réponses efficaces, dans l'urgence comme dans la durée.

Notre système de milice et notre Réseau national de sécurité permettent tout cela. Pour autant qu'on leur en donne les moyens.

A+V